

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP.^t : — 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.
HORS DU DÉP.^t : — » 6 » 11 » 20

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue Valentré.
PARIS : HAYAS et C^e, 8, place de la Bourse.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent
RECLAMES — 50

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

Arrivées à		Départs de		Arrivées à		Arrivées à		Arrivées à		Arrivées à							
CAHORS		CAHORS		LIBOS		VILLENEUVE-SUR-LOT		AGEN		BERGERAC		BORDEAUX		PÉRIGUEUX		PARIS	
10 h. 25 ^m matin.	4 h. 40 ^m matin.	6 h. 45 ^m matin.	7 h. 17 ^m matin.	7 h. 50 ^m matin.	9 h. 11 ^m matin.	11 h. 42 ^m matin.	12 h. 51 ^m matin.										
5 h. » soir.	1 » 00 » soir.	2 » 41 » soir.	3 » 52 » soir.	4 » 18 » soir.	5 h. 17 ^m soir.	8 h. 40 ^m soir.	4 » 39 ^m »										
10 h. 24 »	5 » 45 »	7 » 39 »	9 » 22 »	9 » 41 »	—	4 h. 41 ^m matin.	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—

Train de marchandises facultatif : (Départ de Cahors — 5 h. « matin.
Arrivée à Cahors — 8 h. 56^m soir.

Train de foire : (Départ de Libos. — 7 h. 10^m matin.
Arrivée à Cahors. — 9 h. 15^m matin.

Cahors, 7 Août.

D'après les renseignements des correspondances et des journaux, les fêtes de Cherbourg seront splendides. On ne peut pas dire que cette visite à la flotte, à l'arsenal et à la ville de Cherbourg soit la course désespérée d'un gouvernement à la recherche d'une popularité qui s'enfuit. Les élections qui viennent d'avoir lieu établissent incontestablement que le gouvernement est très fort; mais c'est une occasion précieuse de lui demander d'être également modéré.

Le *Soir* dit en parlant de sa rédaction : « Nous sommes plus souvent critiqués que louangeurs. »

Nous pouvons répéter cette parole pour notre propre compte; en effet nous ne nous attardons guère aux flatteries et estimons que les hommes politiques ne sont pas aux affaires pour être couverts de fleurs; mais nous croyons de notre devoir d'adresser nos sincères félicitations au Chef de l'Etat, qui va être acclamé par la population de Cherbourg, et auquel on n'a qu'un reproche à adresser : c'est de trop s'effacer.

Que le président de la République puise dans ces acclamations des idées de modération plus grandes encore que par le passé! Cela est nécessaire dans les circonstances actuelles, au point de vue intérieur, relativement aux fameux décrets; au point de vue extérieur, relativement à la question orientale. La France veut la paix au dedans comme au dehors, ni révolution, ni guerre.

Informations

M. Léon Say, président du Sénat, vient de se décider à poser sa candidature au Conseil général de Seine-et-Oise, dans le canton de l'Isle-Adam, où un ballottage doit avoir lieu. Au premier tour de scrutin, M. Léon Say n'était point candidat. Trois compétiteurs étaient en présence : un républicain radical, M. Vermond; un républicain d'une nuance plus modérée, M. Binder, et un bonapartiste. Le premier de ces trois concurrents a obtenu 1,400 voix, le second, 1,250, le troisième 945. Ces deux derniers se retirent, et M. le président du Sénat a résolu de se mettre sur les rangs. La bataille se livre donc entre lui et M. Vermond. Les électeurs de l'Isle-Adam ont à se prononcer entre deux candidats : l'un, libéral de vieille date, conseiller et ami de M. Thiers, ancien ministre des finances, naguère ambassadeur à Londres, porté à la présidence du Sénat par la majorité républicaine de cette Assemblée; l'autre, inconnu, sans nom politique, représentant de la République radicale et intransigeante. Leur choix ne saurait être douteux. Ils ont pu hésiter dimanche dernier; ils nommeront M. Léon Say dimanche prochain.

M. de Freycinet, président du conseil, qui, comme on sait, a été élu sans concurrent par le

canton de Beaumont au conseil général de Tarn-et-Garonne, a adressé à ses électeurs la lettre suivante :

Paris, 2 août 1880.

Mes chers compatriotes,
Je suis profondément touché du souvenir affectueux que vous m'avez gardé et qui vient de se traduire par une élection aussi imprévue que flatteuse pour moi.

En présence de ce témoignage spontané, j'accepte le mandat que vous m'offrez, et je vous promets tout mon concours pour les intérêts d'un département qui n'a pas cessé de m'être cher, malgré mon long éloignement.

Agitez, avec mes remerciements, l'expression de mes sentiments tout dévoués.

C. DE FREYCINET.

A propos du voyage présidentiel à Cherbourg, l'*Union* publie la dépêche suivante :

M. le lieutenant-colonel Michaud, remplissant par intérim les fonctions de colonel, a adressé à MM. les officiers du 1^{er} régiment d'infanterie de marine l'ordre du jour suivant :

« Le colonel commandant verra avec plaisir MM. les officiers assister à la soirée du préfet maritime. Il est convaincu que tous viendront, par leur présence, témoigner leur profonde indignation des lâches insultes dont l'amiral a été l'objet de la part d'un certain nombre de misérables pendant la revue de dimanche. »

Tous les officiers ont répondu à l'invitation de l'honorable colonel Michaud, à la grande colère des partisans du citoyen Lavielle.

On lit dans la *Liberté* :

Plusieurs journaux ont annoncé que le gouvernement allait poursuivre l'exécution immédiate des décrets, en ce qui concerne les congrégations non reconnues autres que celle des Jésuites. Nous pouvons affirmer que rien ne sera fait à l'exception des mesures prévues pour le 31 août, avant la décision du tribunal des conflits.

On affirme, malgré les démentis de quelques journaux, que la retraite de M. de Saint-Vallier est décidée et qu'elle se produira vers les premiers jours du mois de septembre.

Le choix du successeur du comte de Saint-Vallier n'est pas encore arrêté; on parle de M. de Courcel, directeur politique au ministère des affaires étrangères.

Il est probable que notre ambassadeur à Berlin acceptera l'invitation que l'empereur d'Allemagne lui a adressée de l'accompagner à Baden-Baden.

Pour le poste de ministre de France à Athènes, il est question de M. C. Barrère, présentement délégué à la commission européenne du Danube.

M. Joseph Reinach entre dans la carrière diplomatique et est nommé d'emblée secrétaire d'ambassade de 2^e classe.

On annonce que M. Constans, ministre de l'intérieur, se rendra au mois de septembre prochain au Havre, pour étudier sur place le projet de créer le département de la Seine-Maritime.

Les officiers français qui suivent cette année

les grandes manœuvres en Allemagne sont le général Fay, le lieutenant-colonel de cavalerie Renanet-Morlière, le lieutenant d'infanterie Allemayer, le lieutenant-colonel de Besmaisons, premier attaché militaire à l'ambassade de Berlin; le colonel d'infanterie Borelli de Serres, deuxième attaché; le lieutenant Schmitz, du 19^e chasseurs, fils du général Schmitz.

Voici les prévisions du *Rappel* relativement à l'élection des nouveaux présidents des conseils généraux.

Ces changements de présidents seront amenés par le renversement de la majorité qui est comme on sait passée de droite à gauche dans onze départements :

Dans le Tarn-et-Garonne, nous croyons savoir, dit ce journal, que M. de Freycinet qui vient d'être élu dans le canton de Beaumont, sera nommé à la place de M. Prax-Paris, député bonapartiste.

Dans la Haute-Garonne, M. Constans, qui vient d'être élu dans le canton centre de Toulouse, sera nommé à la place de M. Sacaze, ancien sénateur monarchiste.

Dans le Nord, M. Testelin, sénateur inamovible, sera nommé président en remplacement de M. Plichon député réactionnaire.

Dans le Cher, M. Henri Brisson, député de la Seine, sera nommé président en remplacement de M. Boib, président de Chambre à la cour de Bourges.

La question monténégrine semble devoir se résoudre par voie de conciliation. La Turquie fait de louables efforts pour cela, il n'est que juste de le reconnaître, et, de ce côté, du moins, l'intervention néfaste de la diplomatie ne trouvera probablement pas matière à s'exercer.

Il en est tout autrement concernant la Grèce; la résistance de la Porte est inébranlable, et il se trouve dès à présent formellement établi qu'elle ne se soumettra pas aux exigences des puissances.

Nous devons par conséquent nous attendre, dit le *Soleil*, dans un laps de temps plus ou moins rapproché, à voir entrer en scène la fameuse démonstration navale à l'aide de laquelle l'Europe veut signifier ses volontés et dont on nous rebat les oreilles depuis la réunion de la conférence de Berlin. Il est bien difficile de prévoir les conséquences qui peuvent résulter de cette promenade soi-disant sentimentale des cuirassés européens, dans les eaux de l'Adriatique et de l'Archipel.

Le *Soleil* dit qu'il veut bien que le Conseil municipal de Paris élève une statue gigantesque de la Liberté sur la butte Montmartre, à la condition que la liberté dont cette statue sera l'emblème devienne une vérité sous la République.

La *Justice* dit que l'exécution des décrets du 29 mars n'a pas abouti. Le gouvernement aurait mieux fait de s'adresser aux tribunaux.

L'*Événement* dit que MM. Constans et de Freycinet ont eu un entretien relatif aux agissements des évêques dans les distributions de prix aux collèges des Jésuites.

Athènes, 5 août.

Le *Journal officiel* publie simultanément les décrets de mobilisation de l'armée et la convocation des Chambres en session ordinaire pour le 20 septembre.

Paris, 5 août.

Le *Soleil* dit que la présence de la flotte combinée dans les eaux turques amènera un conflit turco-grec; alors la France ne pourra peut-être pas se dégager. C'est pourquoi il demande qu'elle ne participe pas à une démonstration navale.

La *Paix* dit que contrairement à la nouvelle donnée, le gouvernement français n'a désigné, jusqu'à présent, personne pour le représenter après du gouvernement mexicain lors de la reprise des relations diplomatiques entre la France et le Mexique.

Au tirage des obligations de Paris de 1875, le n° 84,864 a gagné 100,000 fr.; le n° 268,543 a gagné 50,000 fr.; les n° 133,038 — 124,025 et 132,075 gagnent chacun 10,000 francs.

Dans l'affaire des Jésuites à Douai, le tribunal s'est déclaré compétent. L'affaire sera jugée au fond.

Paris, 6 août.

La *Liberté* revenant sur l'article paru hier dans le *Figaro*, dit qu'il n'y a plus de place aujourd'hui pour les oppositions anti-constitutionnelles. Les anciens partis n'ont qu'une chose à faire : c'est de constituer une opposition constitutionnelle, qui forme le noyau des tories du régime républicain.

La *Patrie* annonce sous réserves que la direction des cultes serait chargée de préparer un projet, modifiant les articles organiques annexés au Concordat. L'Etat aurait d'après ce nouveau projet, à nommer tous les desservants.

Paris, 6 août.

Dans la soirée, le Conseil municipal de Paris a voté l'urgence de la discussion relative à une subvention de 3,000 fr. à l'union des chambres syndicales pour l'envoi de vingt-cinq délégués au Congrès national socialiste du Havre, le 15 août.

Le *Gaulois* dit que l'exécution des décrets contre toutes les congrégations est attendue entre le 26 et le 31 août à l'exception de quelques congrégations de femmes.

M. Raillay offrira à M. Grévy, à la gare de Mézidon, un dîner de 100 couverts, lors de son voyage à Cherbourg.

Cherbourg, 6 août.

Deux modifications viennent d'être apportées au programme des fêtes de Cherbourg :

- 1° La réception des autorités civiles et militaires, par M. le président de la République, qui devait avoir lieu lundi matin, s'effectuera dimanche soir, aussitôt après l'arrivée de M. le président de la République;
- 2° Le lancement du navire de guerre le

Magon, qui était annoncé pour le mardi 10 août, à dix heures du matin, se fera le lundi matin.

Chronique locale

ET FAITS DIVERS.

Élection d'un conseiller d'arrondissement. SCRUTIN DE BALLOTAGE.

Des divers points du canton Nord de Cahors les meilleures nouvelles arrivent et ne laissent plus de doute sur le résultat du scrutin de demain. M. Sirech, sera élu haut la main.

Toute l'ardeur de la lutte ne peut faire perdre de vue les mérites de chacun des candidats et tout parallèle est ici parfaitement impossible. Le siège sera au plus digne.

Le choix des électeurs est fait, et formant l'oreille aux petites intrigues, ils voteront en masse pour M. Sirech.

AVIS AUX ÉLECTEURS

Beaucoup d'électeurs auront probablement déchiré ou perdu leurs cartes, et ils croiront sans doute que la carte est indispensable pour voter demain.

C'est une erreur.

La carte d'électeur est utile, parce qu'elle facilite les opérations du scrutin, mais on peut voter sans carte, si l'on est inscrit sur les listes électorales.

Chemin de fer d'Orléans.

Depuis le 25 juillet dernier, la Compagnie des chemins de fer d'Orléans a inauguré la délivrance des billets aller et retour de toutes les classes à prix réduits, de toutes les gares de son réseau pour Paris et réciproquement.

Ces billets, aller et retour, comportent une réduction de 25 0/0 sur les prix des billets simples.

La durée de validité de ces billets (aller et retour compris), est calculée à raison de la distance à Paris des points de départ ou de destination, savoir :

- Jusqu'à une distance de 125 k. inclus 1 jour
De 126 à 250 kilom. inclus 2
De 251 à 500 kilom. inclus 3
Au-delà de 500 kilom. 4

Ces délais sont comptés de minuit à minuit. Toutefois le coupon de retour est valable même pour un train, arrivant à destination le lendemain de l'expiration du délai ci-dessus fixé, pourvu que le départ du voyageur par ce train ait lieu dans ce délai. Le coupon de retour des billets délivrés, soit la veille d'un dimanche ou d'un jour férié, soit un dimanche ou un jour férié est toujours valable pendant toute la journée du lendemain dimanche ou jour férié.

Lorsqu'un dimanche et un jour férié se suivent, la durée de validité des coupons de retour pris pendant un de ces deux jours ou la veille, est étendue jusqu'à la journée qui suit les deux jours fériés.

Une nouvelle importante pour un grand nombre de familles :

Il est vivement question, au ministère de la guerre, de renvoyer par anticipation la première portion de la classe 1875 et la seconde portion de la classe 1878.

Sans cette détermination, ces deux classes ne seraient administrativement libérables que le 30 juin 1881.

Nous espérons que cette nouvelle, qui ne circule encore que sous le manteau, sera prochainement confirmée; il n'y aurait d'ailleurs pas de meilleure réponse aux bruits de guerre.

(Figaro).

Le ministre de la guerre vient de décider que la cuirasse cessera d'être portée dans six des régiments de cuirassiers.

Le revolver sera remplacé par la carabine, dans les mêmes conditions qu'aux régiments de dragons. Aucune modification ne sera apportée pour le moment, ni à l'uniforme, ni à la remonte de ces six régiments, si ce n'est en ce qui concerne les effets d'équipement spéciaux au nouvel armement.

Les régiments de cuirassiers qui portent les numéros pairs 2, 4, 6, 8, 10 et 12 sont désignés pour quitter les cuirasses.

A l'avenir les brigades de cavalerie de réserve seront composées d'un régiment revêtu de la cuirasse et d'un régiment armé de la carabine.

Le ministre de la guerre vient d'autoriser à nouveau les étrangers de toutes nationalités à contracter des engagements volontaires pour la légion étrangère. Les engagements avaient été suspendus d'une manière générale par décision du 16 mars 1871, en raison de l'élévation de l'effectif de cette troupe. Les Alsaciens-Lorrains et les Suisses pouvaient obtenir des autorisations spéciales. Le motif qui avait fait prendre cette mesure ayant cessé d'exister, une décision ministérielle du 26 juillet dernier a rétabli la faculté des engagements volontaires ainsi que nous venons de le dire.

On mande de Toulouse, le 2 août, que le tribunal civil présidé par M. Barnam, s'est déclaré incompétent dans l'affaire intentée par les Jésuites qui demandaient 20,000 fr. de dommages intérêts et leur réintégration dans leur établissement. La décision du tribunal constate que les lois existantes non abrogées ont été appliquées par les gouvernements précédents. L'exercice du droit de dissolution ne constitue pas une violation de domicile et le préfet de Toulouse n'a fait qu'exécuter les ordres de ses supérieurs. L'autorité judiciaire ne peut pas connaître d'actes purement administratifs. Le jugement est rédigé en termes très modérés.

LES PRIX DE VERTU.

Judi, sous la coupole jaune de l'Institut, en présence des représentants des cinq Académies et d'un auditoire féminin très élégant et fort enthousiaste, l'on a couronné la Vertu.

Le rapport sur les prix a été fait par M. Victorien Sardou. La péroraison de ce panégyrique, qui a beaucoup d'autres qualités, joint celle fort précieuse de n'être point long, est une page charmante, délicate sur le rôle de la femme dans la charité :

« Des soixante récompenses décernées cette année, messieurs, quarante-sept ont été méritées par des femmes. On ne leur contestera pas cette supériorité-là. Tous les ans la proportion est la même. Partout où il y a douleur, maladie, désespoir, la femme paraît... que dis-je, elle accourt!... C'est à croire que le mal n'a pas d'autre raison d'être ici-bas que de donner de l'emploi à cet esprit de sacrifice, de dévouement qui est un besoin de sa nature.

Et, à ce propos, permettez-moi de conclure, en vous citant un mot que je n'ai jamais oublié, quoiqu'il m'ait été dit il y a bien longtemps.

« Je venais d'assister dans un hôpital (je parle de trente ans) à une opération très douloureuse.

Le chloroforme était encore d'un emploi tout récent, et pour moi, comme pour la plupart des assistants, ses merveilleux effets étaient chose toute nouvelle. L'opération avait pleinement réussi. Le patient n'avait pas souffert. J'osai tout dire: il n'avait fait que rire et chanter tout le temps. Émus d'un si beau résultat, nous étions là, entre jeunes gens à dissertier sur le cas, et, dans la généreuse ardeur de nos vingt ans, nous nous plaisions à imaginer tout ce que les découvertes de la science moderne promettent de conquêtes nouvelles à l'humanité.

Déjà, dans notre vision prophétique, les frontières avaient disparu, la guerre avec elles, et le monde n'était plus qu'une seule patrie; l'ignorance était domptée, la misère inconnue, la maladie sans raison d'être, le vice sans emploi, nous venions de supprimer la vieillesse, et nous étions sur le point de conquérir l'immortalité, quand l'un de nous, dans la chaleur de son enthousiasme, s'adressa à une sœur de St-Vincent de Paul qui nous écoutait en préparant du linge pour le pauvre amputé, et lui dit gaiement :

« Eh bien! ma sœur, voilà l'avenir! Tout le monde heureux!... — Ah! répondit la sœur avec un soupir de regret, quand tout le monde sera heureux, que deviendra la charité? »

Ce regret si naïf fera sourire tous les hommes; toutes les femmes le comprendront.

C'est là un véritable mot de la fin, mot plein d'esprit et de cœur, et que toute l'assistance a entendu avec émotion.

L'Académie des sciences morales et politiques décernera pour la première fois, en 1880, le prix Rossi, d'une valeur de 5,000 fr. Le sujet de cette année est : « Du rôle de l'Etat dans l'ordre économique; rechercher et montrer quels sont, dans l'ordre économique, les besoins dont la satisfaction requiert le concours de l'Etat, et quelles règles doivent présider à ce concours. — Les mémoires devront être déposés à l'Institut avant le 15 octobre. Pour l'année prochaine l'Académie propose un sujet tout d'actualité : « Des coalitions et des grèves dans l'industrie et de leur influence. — Les concurrents devront surtout comparer le mouvement des salaires dans les professions où n'y a pas eu de grèves et dans les professions où elles ont été fréquentes.

COUR D'ASSISES DU CHER.

Une nouvelle Marie Bière. — Acquiescement.

Ne fût-ce que pour avoir une collection complète des héroïnes de l'année, nous devons noter l'épopée judiciaire d'une nouvelle Marie Bière, une Marie Bière rurale, celle-là.

Elle s'appelle Louise Saulnier. Elle a vingt-six ans. Les journaux du Cher, qui rendent compte de son procès, nous la représentent comme « une brune au teint mai, aux grands yeux noirs mélancoliques et voilés de larmes. »

Louise Saulnier était couturière à Saint-Ambroix, près Bourges. Elle était restée toujours honnête, quand elle connut, il y a six ans, le fils d'un riche fermier, nommé François Bertrand.

Des relations intimes s'établirent. Louise devint grosse. Son amant, bien des fois, lui promit le mariage; quand elle fut devenue mère, il prétendit qu'elle lui avait été infidèle et l'abandonna.

Au mois de mars dernier, François Bertrand courtisa une autre jeune fille, Marie Trépiéd, qui était riche; et la demanda en mariage, Louise Saulnier fut au désespoir, et l'on craignait pour sa raison.

— Consolez-vous, lui disait-on, vous trouverez un autre mari.

— Non, répondait-elle, je n'ai pas besoin d'un autre mari; je n'épouserai jamais personne; du reste, lui non plus.

Le 19 avril dernier, elle se rendit à Bourges, et acheta un revolver et des cartouches. Les jours suivants elle s'exerça à tirer dans les carrières de Saint-Ambroix.

Six semaines plus tard, un jour que François sortait de la maison de sa prétendue, il se trouva face à face avec Louise, qui le visa et fit feu. Atteint dans la poitrine, le jeune homme succomba le lendemain.

Après le crime, la jeune fille avait fui dans la forêt. Elle ne voulait pas survivre à son amant.

Toute la nuit, elle erra comme une folle à travers bois; elle était tombée brisée de fatigue, quand, un peu après l'Angelus, elle entendit l'église du village qui sonnait le glas : « C'est son agonie qui commence », se dit-elle, et elle se tira un coup de revolver dans la région du cœur.

Louise Saulnier a guéri. Elle a comparu devant la cour d'assises du Cher. Son avocat, M. Saint-Clovis, a demandé aux jurés de ne pas condamner à la maison centrale cette infortunée déjà condamnée à la vie.

Et le jury du Cher a acquitté Louise Saulnier aux applaudissements de l'auditoire.

Un terrible drame a trouble lundi à minuit le bal qui avait été organisé à Langoiran (Gironde), par la jeunesse de l'endroit à l'occasion de la fête locale.

Une jeune fille de dix-huit ans, qui avait été séduite il y a plusieurs mois déjà par un nommé Geneste, âgé de vingt ans, habitant la commune du Tourne, ayant demandé à plusieurs reprises à son séducteur de l'épouser, et celui-ci s'y étant toujours refusé, s'est approchée de lui pendant qu'il dansait et lui a tiré à bout portant un coup de revolver dans la région du cœur.

La mort a été instantanée. La coupable a été immédiatement arrêtée par la gendarmerie de Langoiran. L'arme qui a servi à la jeune fille lui aurait été donnée par Geneste lui-même, au début de leur liaison.

ÉTABLISSEMENT LIBRE DES PETITS CARMES

DISCOURS DE M. L'ABBÉ PERRON

L'idée de Dieu et l'Éducation nationale.

MONSIEUR, MESSIEURS,

En prenant aujourd'hui la parole, je ne puis me défendre d'un sentiment pénible, sentiment de tristesse plus encore que de crainte. Quand Cicéron, au début de sa Milonienne, nous décrit les appréhensions de son âme, il cherche à les expliquer, sinon à les justifier, par les changements survenus dans la composition du tribunal et dans la physionomie ordinaire du Forum. Il ne sent plus à ses côtés cette foule d'auditeurs dont la bienveillance encourageait son talent non usité, frequentia stipati sumus. C'est Pompée, avec ses soldats, qui occupe l'enceinte réservée au peuple. A la fin, Cicéron domine ses craintes, en interprétant cette présence et ce déploiement de forces comme une protection pour le tribunal et pour lui-même, comme un appui, comme un soutien pour sa cause.

Ici, partout où se portent mes regards, je ne rencontre que des visages sympathiques. C'est le même concours que les années précédentes, la même couronne encore plus nombreuse peut-être, de pères de famille de mères chrétiennes, d'honorables représentants de la cité. Si la délicatesse ne nous a pas permis de faire appel, comme d'habitude, à la bienveillance de la magistrature, de l'administration et de l'armée, nous nous sommes pas, pour présider cette solennité scolaire, le ministre Prolat qui nous rassure, en nous honorant toujours, et plus que jamais, de son haut patronage. Souvent nous lui avons redit nos sentiments de vénération filiale et de reconnaissante affection. Heureuse circonstance qui nous autorise à les réitérer avec plus de force! Le temps ne saurait les affaiblir, en nous, puisqu'il ne fait qu'ajouter aux prudentes inspirations de son zèle. Près de notre Pontife, ne voyons-nous pas le clergé du diocèse nous apporter un vivant témoignage dont nous demeurons touchés; le témoignage de la solidarité fraternelle qui unit tous les serviteurs de Dieu?

Certes, ce sont là de grands motifs de confiance. La crainte néanmoins persiste au fond de l'âme. Au besoin de vous dire, Messieurs, sur quel terrain se joue aujourd'hui la lutte, quelle invisible épée de Damoclès reste suspendue sur la tête d'humbles religieux, citoyens et électeurs, au même titre que les autres enfants de la France, à qui l'on conteste, malgré cela, la liberté de la prière en commun et le droit de se consacrer à l'instruction de la jeunesse? Vous-mêmes, pères de famille, n'éprouvez-vous pas de justes alarmes, en vous voyant enlever le libre choix des Maîtres à qui vous entendez remettre ce que vous avez de plus cher, les héritiers de votre nom, de vos croyances et de vos traditions?

Et pourtant, si fondée que soit la crainte, la tristesse l'emporte. On nous parle avec emphase de la nécessité d'une éducation nationale, comme si c'était une nouveauté; on met en avant les droits de l'Etat laïque comme s'ils étaient méconnus ou comme s'ils devaient absorber ceux de la famille; on a bien osé dire qu'il faut tout séculariser, jusqu'à la vertu elle-même, comme si la vertu pouvait subsister sans croyances religieuses. Sous ces hardiesses de langage, qu'y a-t-il? La prétention inavouée, mais réelle, dissimulée, mais fixée et ardente, de faire disparaître de l'école et des programmes l'idée de Dieu, l'enseignement de la religion. Cela est triste! Messieurs, profondément triste! Qu'un pareil projet s'exécute, qu'il se généralise dans l'application, peut-on songer, sans frémir, au travail de décomposition morale qui me tarderait pas à se produire dans la Société française!

Contre d'aussi dangereuses utopies qui s'efforcent de surprendre l'opinion, qu'il me soit permis d'élever la voix et de revendiquer, en m'appuyant sur les faits la salutaire, l'indispensable influence de l'idée de Dieu, je veux dire, du christianisme, dans l'éducation de la jeunesse.

Que faut-il, Messieurs, pour que l'Éducation soit vraiment nationale? C'est un devoir sacré pour tout instituteur d'élever les enfants dans l'amour de leur patrie, dans le respect pour ses lois, de leur inspirer le zèle pour ses intérêts, le dévouement pour sa gloire. Voilà d'abord en quel sens l'éducation doit être nationale; voilà aussi dans quelle pensée nous travaillons, selon nos forces, à former pour la France une jeunesse digne d'elle. La Patrie, c'est la famille agrandie, développée. Ses frontières nous protègent, son sol nous nourrit, son passé nous appartient, ses institutions nous régissent, ses traditions, ses croyances nous solent et nous fortifient; elle a donc droit, comme la famille, aux préférences du cœur, à la générosité de sacrifice, et vous n'avez peut-être pas entièrement oublié, Messieurs, les considérations que me suggèrent naguère ce grave sujet, l'ordre, rappelant les principes de l'Évangile et les exemples du divin Maître, je disais tout ce qu'il y a d'élevé, d'héroïque dans le patriotisme transfiguré par la Foi, associant la croix et l'épée pour la défense des autels et des foyers; pro aris et focis!

Mais pour être nationale, faut-il encore que l'éducation soit politique? Un écrivain de nos jours a dit : « On ne parle politique aux enfants que lorsqu'on veut les égarer! Laissons faire à cet égard la religion chrétienne; elle leur donne la seule leçon de politique qui convienne à leur âge. Elle leur apprend à aimer, à respecter et à obéir. » Sages paroles qui résument l'expérience des siècles et que confirme le jugement de tous les vrais penseurs. Est-il prudent en effet de parler de droits politiques à de jeunes intelligences qui ont avant tout besoin de se former à la pratique d'un devoir? Est-il à propos de les troubler par le spectacle des discussions, des controverses qui passionnent les hommes? Eh quoi! Des pères ne s'entendent pas encore! Les intérêts et les opinions se combattent, sans avoir le temps de prendre racine, les esprits se divisent, et vous conviez à descendre dans cette arène de disputes, à s'initier à ces tristes querelles, des enfants de quinze ans, encore ignorants des choses de la vie, dont le jugement, pour s'asseoir, réclame de longues années calmes, suivies, dans la paisible et pure région de la littérature, de la philosophie, et, au premier rang, de la science religieuse! A-t-on jamais ouï dire que, pour mieux développer les sentiments de la piété filiale, pour hâter la formation des vertus domestiques, un enfant dût être initié de bonne heure aux dissen-

sions déplorables qui agitent les membres de sa famille ?

Eh bien, je l'ai dit, et je le répète : la Patrie, c'est la famille ! Non, il n'est pas bon que les enfants de la Patrie soient élevés dans la connaissance des misères de la politique. C'est le troubler profondément, au préjudice des habitudes morales, des progrès intellectuels qu'il s'agit de réaliser à cette époque de leur existence.

Nationale, en élevant les enfants dans l'amour de leur patrie, sans préoccupations politiques, l'éducation doit être encore dans sa forme, dans sa direction particulière. Chaque peuple en effet a une physionomie qui le distingue, et cette physionomie propre, l'éducation doit, en perpétuer, le souvenir et l'image dans l'âme de l'enfant.

Or, trois qualités concourent à mettre en relief la physionomie spéciale et comme l'âme de la France, de cette nation qui a été faite pour être, disait déjà Charlemagne, le lieutenant de Dieu sur la terre, le sergent de Dieu, disait plus tard St. Louis, le soldat du Christ, a dit Shakespeare. Elle est née, vous le savez, Messieurs, sur un champ de bataille, comme il convenait à un soldat ; elle est née, dans un acte de roi, dans un regard levé vers le ciel, comme il convenait à un apôtre. Elle a courbé son front ému sous la main d'un vieillard, et la foi chrétienne a pénétré dans le peuple à travers l'âme de son roi. Eh bien, les trois qualités qui distinguent notre nation, c'est son esprit, c'est son cœur, c'est son caractère.

L'esprit de la France ! un coup-d'œil suffit, même superficiel, pour voir qu'il a besoin de Dieu et que l'irréligion le tuera. Avec quel art exquis a été composée cette merveille, ce génie de notre nation qui nous a fait une place unique parmi les peuples de l'Europe ! J'y trouve d'abord l'élément gaulois, quelque chose de gai, de vif, de léger, de malicieux, de railleur : le *set gaulois*. Apparaît ensuite l'élément romain, la solidité, le bon sens, la droiture, la précision, ce qui a fait notre langue et nos codes, nos grands écrivains et nos grands magistrats. Un troisième élément, c'est l'élément franc : c'est de la qu'est venue non seulement la francisque, convertie plus tard en bayonnaise, la véritable arme française, mais aussi l'élan, l'impétuosité de notre esprit qui frappe comme un glaive. Athènes peut périr dans sa mémoire harmonieuse ; le bon goût, l'atticisme, le sens délicat des choses intellectuelles, émigrent à Marseille avec les colonies phocéennes, comme un souffle de l'Orient que la France va recueillir pour le conserver au monde. Quand tous ces éléments sont réunis, le christianisme intervient, il s'en empare, il les mêle, corrigeant ce qu'il y a de trop acerbé dans les uns, de trop léger dans les autres ; et jetant sur tout cela l'élevation, la grandeur, le sentiment des choses de l'âme, il en a fait ce chef-d'œuvre qu'on a appelé l'Esprit français !

Et la preuve de ce travail de fusion par les idées chrétiennes, ne la voyez-vous pas dans le XVII^e siècle, le plus grand siècle littéraire que le monde ait encore vu, ce siècle où parle Bossuet, où pense Pascal, où raisonne Descartes, où chantent Corneille et Racine, où sourit Lafontaine, où étincille Madame de Sévigné ? Qui donc nous a donné cette splendide couronne d'écrivains de génie ? C'est le spiritualisme chrétien. Par une lente élaboration qui s'effectue dans les Universités du Moyen-Age et dans les Ecoles monastiques, l'esprit national acquiert de la solidité et de l'éclat, il se polit comme le diamant, il crée des ouvrages immortels, avec une langue désormais fixée, admirable de clarté, de noblesse et d'élégance. Le génie français, le voilà, c'est la grandeur unie à la simplicité !

Et l'on voudrait, sous prétexte de dégager l'esprit national de ce qu'on ose bien qualifier de superstitions surannées, bannir l'enseignement religieux de l'éducation publique ou du moins le reléguer ailleurs, comme une étude secondaire, ayant moins d'importance qu'une leçon d'algèbre ou de géométrie ! Ah ! Messieurs, ce fut la prétention des matérialistes du XVIII^e siècle, c'est encore le but poursuivi par les positivistes de nos jours. Qu'ils réussissent dans leurs pernicieuses tentatives, c'en est fait ! Adieu les vigoureux élans de la pensée, adieu les beaux coups d'aile, adieu les qualités si nobles qui constituent notre originalité. En écartant les idées religieuses, vous étouffez le spiritualisme, vous matérialisez l'esprit national, vous développez chez lui son côté faible, le côté licencieux et frivole.

Qu'arrive-t-il alors et qu'avons-nous déjà vu ? Avec cette licence, avec cette frivolité que la religion contenait jusque-là les dignes sont rompues, le mal déborde, le roule de la boue en des livres dont nul homme n'oserait avouer la lecture. A quoi donc la jeunesse, affaiblie, énermée par ces débâcles de l'esprit, pourra-t-elle donner sa studieuse attention ? Qu'est-ce que la philosophie, quand on en vient à ne plus croire ni à Dieu, ni à l'âme ? Qu'est-ce que l'histoire, pour ceux qui pensent que tout est mené par des lois fatales ? Qu'est-ce que la poésie pour des écrivains qui se font gloire d'être du troupeau d'Epicure, de *grege Epicurii* ? Y a-t-il encore des belles-lettres, des beaux-arts, quand l'idéal a disparu avec le spiritualisme ?

Et cette noble langue française, ce magnifique outil de la pensée, ne rougit-elle pas de honte, obligée de peindre, avec des mots qui la violentent, des scènes d'une crudité, d'un réalisme révoltant ?

Donc, pour que l'esprit français se relève de ces humiliantes dégradations, rendez-lui son atmosphère qui le vivifie, rendez-lui les inspirations qui le fécondent ! Point d'autre remède que le spiritualisme chrétien. Lui seul peut bassiner et préserver la jeunesse contemporaine des atteintes de la contagion. Attremment, chassez l'idée de Dieu de l'éducation nationale, à l'instant l'esprit français s'appauvrit, le bon sens s'altère et se fausse, les systèmes les plus incohérents prennent faveur et recueillent des adhésions.

(La fin au prochain numéro.)

On écrit de Villeneuve-sur-Lot, le 4 août 1880 :

Notre foire de ce jour a été tenue par un temps très chaud ; le foirail était bien garni malgré les occupations de la campagne.

Les porcs pour la charcuterie deviennent plus en plus chers ; les porcelets se vendaient entre 20 et 30 fr. pièce.

Les veaux, pour me servir de l'expression d'un paysan, se donnaient. On achetait des bœufs ou des vaches pour la boucherie ou pour le Périgord, mais à des prix modérés.

Les affaires se sont faites lentement et en petite quantité.

(Journal d'Agen).

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS, le 31 juillet au 7 août.

Naissance.

- Blaquier, Louis, rue Nationale, 43.
Péris, Léon, à Cahors.
Lafage, Sara, rue des Trois-Baudus.
Nègre, Julien, à St-Georges.
Belmont, Marie, rue de Rempart, 2.
Ginibre, Marie, à St-Georges.
Mignot, Emile, place Nationale.
Sugier, Jules, rue Nationale.
Tafet, Marguerite, à Arrouys.

Décès.

- Lasaygues, Louis, 3 mois, rue du Lycée.
Meylanet, Jean, lieutenant au 7^e de ligne, 35 ans.
Sauterau, Charles, soldat au 7^e de ligne, 24 ans.
Aussat, Antoinette, couturière, 31 ans, à St-Georges.

CALENDRIER DU LOT. — Août.

Table with 3 columns: Jour, SAINES, POIRES. Rows for days of the week from 8 to 14.

Lunaisons du mois d'août.

- N. L. le 6, à 3 h. 38 du matin.
P. Q. le 13, à 0 h. 52 du soir.
P. L. le 20, à 3 h. 28 du matin.
D. Q. le 27, à 4 h. 24 du soir.

Les jours décroissent de 4 h. 33 m.

Pour la chronique locale, A. Layrou.

BULLETIN AGRICOLE.

Alais (Gard), 2 août.

Les travaux de dépiquage se continuent activement dans notre rayon et, d'après les résultats obtenus jusqu'à présent pour les blés, la récolte sera au-dessous de mes premières appréciations, sans pourtant être aussi déficteuse que nos paysans l'avaient dit déjà ; elle sera médiocre.

Comme qualité et poids, les blés présenteront de grandes différences : les uns seront assez beaux et nets, les autres chargés de mauvaises graines ; le poids variera de 75 à 80 kil. ; ces derniers ne seront peut-être pas les plus nombreux.

La sécheresse commence à nuire aux maïs, aux fourrages, ainsi qu'aux oliviers et châtaigniers ; un peu de pluie ferait le plus grand bien à toutes ces récoltes.

Nous avons, cette année, une récolte abondante de fruits.

Avignon (Vaucluse), 31 juillet.

Les appréciations que je vous ai données se confirment chaque jour au sujet de la médiocrité de notre récolte. Il paraît que le côté de Nîmes et les environs ont été mieux partagés, car on remarque de ces contrées plus d'offres et des prix tendant à la baisse.

Bergues (Nord), 2 août.

Nous avons eu, la semaine écoulée, un mauvais temps pour nos récoltes en terre ; des journées de grandes pluies ont été suivies de grandes chaleurs ; les blés donneront moins qu'on aurait pu l'espérer et il y a eu quinze de jours ; par contre, les betteraves son très belles.

Bar-le-Duc (Meuse), 3 août.

Dimanche et lundi nous avons eu une pluie

continue ; aujourd'hui le temps semble vouloir se remettre au beau. Un tiers environ des blés sont coupés ; s'il pleuvait encore un jour ou deux, nous aurions des blés germés ; il y en a très peu de battus ; On ne peut encore connaître le rendement.

Bergerac (Dordogne), 31 juillet.

Nous jouissons depuis quinze jours d'un temps des plus favorables ; il est à regretter qu'il ne soit pas venu dans un moment plus opportun. Quoi qu'il en soit, les raisins qui restent croissent et profitent rapidement, ce qui pourrait, si cette température se maintient, nous donner une qualité que nous récompenserait de peu de quantité que nous avons à espérer.

Les affaires sont toujours très calmes ; cela se comprend aisément en présence du déficit présumé de la récolte de 1880 et du peu de qualité de celle de 1879.

Voici nos cours purement nominatifs : 1^{er} Bergerac, 500 à 550 fr. ; 2^e Bergerac, 480 à 500 fr. ; Issigeac, 480 à 500 fr. ; Castillonès, 420 à 450 fr.

On constate que l'oïdium fait des progrès assez inquiétants dans certains de nos vignobles. Quant au phylloxéra, il semble stationnaire, mais il faut attendre encore quelques jours avant de pouvoir bien déterminer s'il a fait ou non de nouveaux ravages.

Paris, 3 août.

Il faut attendre encore une semaine avant de pouvoir apprécier le mouvement du blé nouveau sur les marchés du rayon, car les affaires traitées jusqu'à ce jour sont trop peu importantes et surtout encore trop peu suivies, pour qu'il soit possible d'en établir sérieusement le cours.

Le blé vieux disparaît peu à peu, et bientôt il n'en sera plus question.

Les offres en seigle deviennent déjà nombreuses, et la baisse a fait de nouveaux progrès sur ce grain. Les orges nouvelles sont encore assez rares. Quant aux avoines, elles sont d'un placement fort difficile, et les cours actuels sont appelés à subir une dépréciation sensible dès que vont apparaître les nouvelles.

BIBLIOGRAPHIE.

LES GUIDES JOHNE...

Voici la saison des voyages venue : voyages de santé, voyages d'instruction, voyages de distraction et de plaisir. Voulez-vous, à tous ces titres, choisir un compagnon qui vous renseigne, vous intéresse et vous amuse ? un compagnon fidèle et discret, toujours à votre disposition quand vous aurez besoin de lui, et qui n'usera de votre familiarité que pour le plus grand bien de votre esprit et de votre personne ? prenez un Guide-Joanne.

La collection est aujourd'hui à peu près aussi complète et aussi variée que possible : il y a les Guides et Itinéraires de grand format, pour les savants, pour les artistes, pour ceux qui veulent aller jusqu'au fond des choses ; il y a la série des Guides-Diamant, qui, à meilleur compte et sous un plus petit volume, vous donnent la fleur des renseignements géographiques, historiques, artistiques et autres ; il y a enfin la série nouvelle des GUIDES PRATIQUES POUR LES VOYAGES CIRCULAIRES, réduits au strict nécessaire : listes d'hôtels, de restaurants, de voitures, etc., indications d'excursions, nomenclatures de monuments et de curiosités. Quelle que soit d'ailleurs, celle de ces séries qu'il vous plaise de choisir, vous retrouverez dans toutes les mêmes qualités : l'exactitude la plus scrupuleuse, l'impartialité la plus loyale, la convenance la plus parfaite.

Parmi les nouveautés de cette année, nous signalerons à côté des GUIDES PRATIQUES DES VOYAGES CIRCULAIRES, réseau de l'Est, du Nord, d'Orléans, et du Midi, de l'Ouest et de Paris-Lyon-Méditerranée, le Guide en Espagne, par M. Germond de Lavigné, et le Guide aux bains d'Europe, par Ad. Joanne et le Dr. A. Le Pileur, que les touristes et les malades réclamaient depuis longtemps.

SANTÉ ET ÉNERGIE A TOUS

REVALESCIERE

Du BARRY de Londres

Guérissant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, constipations, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse ; diarrhée, dissenterie, coliques, toux, asthme, étonnements, oppression, congestion, névrose, insomnies, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins muqueuse, cerveau et sang. C'est en outre la nourriture par excellence qui seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants.

33 ans de succès, 100.000 cures, y compris celle de M^{me} la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, M^{me} la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le Dr-Profr. Dédé, etc.

Cure n° 63,476. M. le curé Comparet, de dix-huit ans de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueur nocturne.

N° 99,625 : Avignon, 18 avril 1876. La Revalescière m'a guérie, à l'âge de 61 ans, d'une épouvantable maladie de vingt ans, des dépressions les plus terribles, à ne pouvoir faire aucun mouvement, avec des maux d'estomac jour et nuit, et des insomnies horribles. — Borel, né Carbonnetty.

Cure N° 98,614 : Depuis des années je souffrais de manque d'appétit, mauvais digestion, affection de cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie ; tous ces maux ont disparu sous l'heureuse influence de la Revalescière. — Léon PEYLET, instituteur à Cheyssous (Haute-Vienne).

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîte 1/4 kil., 2 fr. 25, 1/2 kil., 4 fr., 1 kil., 7 fr., 12 kil., 70 fr. La Revalescière chocolatée au même prix. Elle rend l'appétit, honore la digestion et soumeil rafraîchissant aux plus agités. Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 33 et 70 fr. franco. — Dépôt partout chez les bons pharmaciens et épiciers, Du BARRY et Co (limited), 8, rue Castiglione, Paris. SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS ET SUBSTITUTIONS FRAUDEUSES. Dépôt à Cahors, Vinel droguiste.

MÉDECINE.

I. Maladies de la Gorge, de la Voix, et de la Bouche, accidents causés par le mercure et le tabac. — Faire usage des PASTILLES DE DETHAN, au sel de Berthollet : 2 f. 50, la boîte.

II. Maladies de l'Estomac et des Intestins, digestions pénibles, manque d'appétit, aigreurs, renvois, vomissements, etc. — Faire usage des PASTILLES et des POUDRES DES PATERSON, au bismuth et magnésie. — Pastilles : 2 f. 50 ; — Poudres : 5 fr.

III. — Appauvrissement du sang, fièvres, maladies nerveuses. — Le VIN de BELLIN au quinquina et Colombo, fortifiant, fébrifuge, anti nerveux, convient aux Enfants, aux femmes délicates, aux personnes affaiblies par l'âge, la maladie ou les excès. — La bouteille : 4 fr.

Dépôts à la pharmacie DETHAN, faubourg St-Denis, 90, PARIS et dans les principales pharmacies de France et de l'Étranger.

EMPRUNT TURC

Paiement des Coupons. — Récapitalisation des Fonds engagés.

Banque Orientale

Paris, 16, Avenue de l'Opéra, 16, Paris. Les Porteurs d'EMPRUNT TURC 5 0/0 et d'OBLIGATIONS OTOMANES doivent s'adresser ou écrire au Directeur en mentionnant leurs noms, adresse et la quantité de rentes ou d'obligations dont ils sont possesseurs.

PAIEMENT TRIMESTRIEL DE L'INTÉRÊT

Reponse explicative est envoyée immédiatement sur demande

LE SOIR

quatorzième année

Grand journal quotidien, Politique et Financier

30 francs par an

Un franc pour une semaine d'essai.

12 rue Grange-Batelière, Paris.

MAISON DE CONFIANCE

POUR LA POSE DES DENTS

20 ans de succès

AUDOUARD

EX-PROFESSEUR DE PROTHÈSE ET DE CHIRURGIE DENTAIRES

A PARIS

et

CHIRURGIEN-DENTISTE

Du Lycée de Cahors, et des principaux établissements d'éducation du Lot et de la Corrèze,

Boulevard Nord, en face la Mairie, à Cahors (Lot) tous les mois du 1^{er} au 10, Faubourg Loçler, en face la Guierle, à BRIVE (Corrèze), du 10 au 30 de chaque mois.

AUX 100,000 PALETOTS, Boul-Nord, Cahors

Pardessus demi-saison, longs, cintrés, coupe et étoffes nouvelles, établis dans des conditions de prix exceptionnelles. — Prix-Fixe (Voir aux annonces.)

GRAINE DE LIN TARIN

Pharmacie, Place des Petits-Pères, 9, PARIS

Constipations, Coliques, Diarrhées, Maladies du Foie et de la Vessie.

Une cuillerée à soupe matin et soir dans un verre d'eau froide.

EXIGER MARQUE DE FABRIQUE SUR BOITE FER-BLANC

ESSENCE DE SALSEPAREILLE FONTAINE, le Pot : 2 fr. Dépôt dans toutes les Pharmacies.

ENRICHISSEZ-VOUS

LA CIRCULAIRE FINANCIÈRE
 HEBDOMADAIRE — DU COMPTOIR DE REPORTS ET D'ARBITRAGES — H. SEGALLA, Paris, 9, rue Saint-Georges
 Est envoyée gratuitement à quiconque en fait la demande par lettre affranchie. — Cette circulaire, généralement appréciée pour ses renseignements sûrs et raisonnés, a fait réaliser, en 1879, à la clientèle de la Maison, UN BÉNÉFICE DE DEUX MILLIONS

TRÈS PROCHAINEMENT
OUVERTURE
 DU **GRAND HOTEL-RESTAURANT**
 du Palais National

DELPECH

COUVREUR ZINGUEUR

23, rue de la Liberté, à Cahors,

A l'honneur d'informer MM. les Propriétaires et Entrepreneurs, que, établi à Cahors depuis peu, il se charge des Couvertures de bâtiments en zing ou en ardoise, toutes fournitures comprises.

Ornements en zing et garnitures en plomb. Chaines à dilatation. Couverture ardoise mosaïque. Couverture ardoise agrafée ou à pince, ne se déformant pas par suite de la déviation des charpentes en bois ou de la dilatation de celles en fer, et conservant toujours leur régularité première. L'ardoise étant inaltérable de sa nature, les couvertures défectueuses ne sont dues qu'à la mauvaise façon.

Le **Steur Delpech** espère que MM. les propriétaires voudront bien honorer de leur confiance. Il offre pour garantie de son travail l'appréciation de M. es architectes.

On trouve chez lui divers échantillons.

Pharmacie centrale de Cahors.

Dépôt de toutes les spécialités françaises et étrangères
 Eaux minérales naturelles de France et de l'étranger.

ESCROUZAILLES

PHARMACIEN

Successesseur de VINEL

Spécialité de Bandages, Bas à varices, Ceintures ventrières, Appareils en Caoutchouc et Articles d'allaitement. Irrigateurs - Clyso.

La **Pharmacie centrale de Cahors** se recommande à sa nombreuse clientèle par la grande attention qu'elle porte dans ses préparations pharmaceutiques, la qualité et la fraîcheur de ses produits, sortant des premières fabriques de France et de l'étranger, la promptitude dans l'exécution et la modicité de ses prix.

Spécialité de Vin de Quinquina ferrugineux au Malaga. — Vin de Quinquina supérieur au Malaga, Madère, Vieux Bordeaux, Vieux Cahors. — Grand choix de Pastilles et Pâtes pectorales, d'un goût exquis et d'une efficacité sûre ouans les Rhumes. — Élixir vermifuge Bonafons. — Extrait fluide des trois quinquinas pour préparer soi-même et à l'instant un bon litre de vin de quinquina. — Liqueur de goudron, Eaux de toilette, toniques, hygiéniques. — quop pectoral et Pastilles des Chantres, infailibles contre les Rhumes récents ou anciens. Thés et Chocolats variés.

PRIME A NOS LECTRICES

POUR NEUF FRANCS AU LIEU DE DOUZE

On reçoit pendant UN AN la Mode Française

Ce journal, paraissant tous les Samedis, est le plus intéressant, le mieux fait et le plus complet de tous les journaux de modes.

C'est le seul qui donne des Patrons découpés de grandeur naturelle.

Dtacher ce bulletin et l'adresser, avec un mandat-poste de 9 francs, M. Orsoni, Administrateur de la *Mode Française*, 37, rue de Lille, à Paris.

TABLEAU DES DISTANCES

Nouvellement imprimé et complété jusqu'à ce jour

De chaque Commune du Département du Lot aux chefs-lieux du Canton, de l'arrondissement et du Département, dressé en exécution de l'article 93 du règlement du 18 juin 1811.

PRIX : 1 FRANC.

Chez M. Laytou, rue Valentre, à Cahors.

EAUX MINÉRALES DE MIERS

HOTEL CARBOIS

à Alviagnac (Lot)

Avenue de la gare de Rocamadour.

L'hôtel Carbois, situé dans un emplacement agréable réunit toutes les conditions de bien-être propres à favoriser le traitement des Eaux. Les étrangers qui fréquentent cet établissement y sont l'objet des attentions les plus délicates, chacun se plaît à le reconnaître.

M. Carbois, le seul de la commune d'Alviagnac actionnaire de la Fontaine minérale, offre à ses clients de leur donner, tous les renseignements qui pourraient leur être nécessaires.

Omnibus à tous les trains pour conduire les voyageurs de la gare de Rocamadour à l'hôtel Carbois.

TONIQUE DULAC
 Guérison radicale des cors aux pieds

Seul dépôt général, pharmacie LACOMBE, à Cahors
 S'expédie contre 1 fr. timbres-poste

PHÉNOLINE DULAC
 La plus puissante spécifique des maux de dents cariées

Prix : 1 fr. 25
 Dépôt, pharmacie LACOMBE, à Cahors

LIQUEUR VINEUSE
 dite essence Bordelaise pour l'amélioration des vins de table

Dose pour 2 barriques 1 fr. 25
 Dépôt, pharmacie LACOMBE à Cahors

On demande pour entrer en fonction du 5 au 10 août, 1 chef de personnel appointements 6,000 fr., 2 caissier 4,800 fr., 4 garçons de recette et bureau 3,600 2 contrôleur 3,000 fr. travail facile sans connaissance spéciale de Paris. Ecrire M^e Janvier, 38 rue Montmartre, Paris.

AU PREMIER CHEMISIER
E. CRAMANT-MASSIP
 CHEMISES INFROISSABLES
 Spécialité de Lingerie pour homme, sur mesure
 Seule Maison à Montauban
 CHEMISE-BRETELLE SYSTEME BREVETÉ
 Représentée à CAHORS,
 par M. DIDES,
 Coiffeur-parfumeur, 17, Boulevard Sud.

A VENDRE
 BONNE OCCASION
 des APPAREILS DE PHOTOGRAPHIE
 avec nombreux accessoires.
 S'adresser au bureau du Journal.

ANÉMIE, ÉPUISEMENT, PERTES BLANCHES
 MALADIES DE LANGUEUR
 sont heureusement combattus par le
VIN IODÉ DE MORIDE
 Préparé au vieux Malaga. Excellent fortifiant, très agréable au goût, le meilleur dépuratif, le plus puissant régénérateur du sang connu. Il remplace avec avantage l'huile de FOIE de MORUE et l'IODURE de POTASSIUM, dont il n'a pas les inconvénients. On le conseille aussi, avec les Elixirs Ferro-Mellitiques dans l'Hydropisie. — A Paris, 38 Rue La Bruyère, et dans toutes les Pharmacies. — Prix: 4 fr.

CONSTRUCTION ET REPARATION
 DE MACHINES DE TOUTE SORTE
LOUIS DERBYSER
 Ancien mécanicien de marine, longtemps attaché aux chemins de fer et à de grands établissements industriels en France et en Espagne, se charge de la réparation ou de la construction de toute machine qui on voudra bien lui confier: machines à vapeur fixes, locomotives, machines à condre etc. etc.
 Successeur de Ramondou, Quai-Séguir, Cahors.



PLUS de CHEVAUX COURONNES!!! Gratifiés promptement et sans trace des chutes, écorchures, piqûres, dartres, ardeurs, réapparition exacte du poil par le Réparateur TRICARD. — Flacons de 2 fr. 50 et 4 fr. 50 avec instruction. Dépôt général: Pharmacie TRICARD, aux Terres, 47, Paris (Éviter la contrefaçon, exiger le Réparateur Tricard.) — Se trouve dans les Pharmacies.

MAISON DES 100,000 PALETOTS
 Boulevard Nord, CAHORS

A. PAQUIGNON

MAISON PRINCIPALE A PÉRIGUEUX
 rue Taillefer et, rue Condé, fondée en 1843.
 Admise à l'Exposition Universelle de 1878.

VÊTEMENTS SUR MESURE
 HAUTES NOUVEAUTÉS.

HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS

RAYON SPÉCIAL DE CHEMISES
 Dirigé par un Coupeur spécial breveté s. g. d. g.

Envois sur demande de Marchandises à condition et d'échantillons, avec indications nécessaires pour prendre mesure soi-même.

La Maison des 100,000 Paletots garantit la qualité de toutes ses Fournitures. Elle échange ou rembourse celles qui ont cessé de plaire.

PRIX FIXE INVARIABLE

Tous les Envois sont faits Franco

LE JOURNAL DU DIMANCHE

Recueil Littéraire et Illustré
 va commencer immédiatement la publication du grand roman: **Le DEMONDE SOUS LA TERREUR**, par F. du BOISGODEY, avec illustrations de Fera et dont nous avons confié la gravure à nos meilleurs Artistes. Le 4^e volume de cette riche collection vient de paraître. Nous rappelons à nos lecteurs que tous les grands écrivains contemporains ont apporté leur concours au Journal du Dimanche, qui depuis vingt-six ans tient toujours le premier rang parmi les publications illustrées. Un N^o par semaine, 10 c. avec 16 pages de texte in-4^o et un mor ceau de musique. — Paris, 10 centimes le numéro. — Départements 14 centimes le numéro. — ABONNEMENTS: Paris, 1 an, 6 fr. — 6 mois 3 fr. Départements: 1 an, 8 francs. — 6 mois, 4 fr. — Pour l'union postale: 1 an, 8 fr. 5.

Le volume broché, pour Paris..... 5 fr.
 id. par la poste..... 4 fr.
 BUREAUX: Place Saint-André-des-Arts, 11, à Paris.
 Nota. — On s'abonne en envoyant un mandat de poste.

PIANOS ET HARMONIUMS

DES MEILLEURS FACTEURS
MUSIQUE ET INSTRUMENTS
GODINAUD, FILS
 CAHORS (Lot), Maison de la Poste.
 HARMONIUMS. PIANOS OBLIQUES.
 Accord et réparation. — Vente, échange et location.
 EN VENTE CHEZ CHEZ TOUTS LES LIBRAIRES, LE

DICTIONNAIRE

DE L'INDUSTRIE ET DES ARTS INDUSTRIELS
 Par E.-O. LAMI et A. THAREL
 Cette magnifique publication, rédigée par d'éminents écrivains, composée avec un grand luxe typographique, formera 5 volumes in-8^o de 800 à 900 pages chacun, ornée d'environ 2,500 gravures sur bois.
 Prix de la Livraison, contenant deux feuilles: 50 centimes.

On peut souscrire à l'ouvrage complet, dont le prix est de 150 francs, en envoyant un mandat-poste de 25 francs pour le premier volume. Les Souscripteurs le recevront franco, à leur choix, soit complet, soit par série de cinq livraisons ou dix feuilles. Envoi franco d'une série d'essai dans toute la France, contre 2 fr. 50 en timbre-poste.
 Paris, 14, rue Saint-Lazare